

DISTANCES
DE L'ILE D'ELBE
entre la Corse et l'Italie



PLAN DE L'ILE
RÉSIDENCE DE BUONAPARTE

Gravé d'après la Carte de
Par J. B. Tardieu
en 1804.



MER MÉDITERRANÉE



Echelle de 3 Lieues communes



D'ELBE

ONAPARTE.

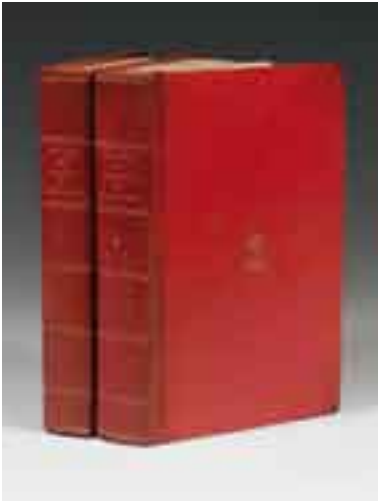
Bailler Dalbe.

FERRAJO
Stella



chez Tardieu Denesle Libraire, Quai des

III
DE FONTAINEBLEAU
À WATERLOO :
l'île d'Elbe et les Cent-Jours



237

L'HISTOIRE DES CENT-JOURS DE MARIE-LOUISE

237

BEAUCHAMPS (Alphonse de). **Histoire des campagnes de 1814 et de 1815**, ou Histoire politique et militaire des deux invasions de la France, de l'entreprise de Buonaparte au mois de mars, de la chute totale de sa puissance, et de la double restauration du Trône, jusqu'à la seconde paix de Paris, inclusivement. Seconde partie, comprenant le récit de tous les événements survenus en France en 1815.

Paris, Le Normant, 1817.

2 volumes in-8 de (2) ff., XXIV pp., 524 pp. ; (2) ff., 607 pp. : demi-chevrette rouge à petits coins, dos lisses ornés, chiffre couronné doré au centre des plats, *entièrement non rognés (reliure de l'époque)*.

Edition originale de la seconde partie de l'ouvrage de Beauchamps consacré aux campagnes de 1814 et 1815 : comme le souligne l'Avis de l'éditeur, ces deux parties se vendaient séparément. Celle-ci est consacrée aux Cent-Jours.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ POUR L'ANCIENNE IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, DUCHESSE DE PARME, AVEC SON CHIFFRE DORÉ SUR LES PLATS.

ON JOINT À L'EXEMPLAIRE LE BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE DU 17 *avril 1815*.

4 pages in-4.

Le bulletin évoque une insurrection à Gap étouffée par les gardes nationales de Vitrolles qui ont trouvé un drapeau blanc " sur lequel étaient brodés en or ces mots : *les Bourbons ou la mort*. La ville de Marseille, en revanche, a arboré le drapeau tricolore sans attendre l'arrivée des troupes impériales. Il reproduit en outre le discours de Napoléon à l'occasion d'un passage en revue de la garde nationale de Paris par l'Empereur.

1 500 / 2 500 €

NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE PAR CELUI QUI AURAIT DÛ L'Y GARDER

238

CAMPBELL (sir Neil). **Napoléon à l'île d'Elbe**. Chronique des événements de 1814 et 1815, d'après le journal du colonel sir Neil Campbell, le journal d'un détenu et autres documents inédits ou peu connus, pour servir à l'histoire du premier Empire et de la Restauration, recueillis par M. Amédée Pichot. *Paris, E. Dentu, 1875.*

In-8 de XII, 532 pp. : demi-basane verte, dos orné en long, non rogné, tête dorée (*reliure ancienne*).

Première édition. Elle est illustrée d'un frontispice gravé d'après Horace Vernet figurant les adieux de Fontainebleau.

L'ouvrage renferme la traduction de larges extraits du *Journal* de sir Neil Campbell, commissaire britannique à l'île d'Elbe. On y trouve également : *Le Trésor de la couronne sous le premier Empire*, d'après les *Mémoires* du baron Peyrusse ; *Conversations de lord Ebrington avec Napoléon pendant son séjour à l'île d'Elbe* ; *Journal d'un détenu [anglais], témoin oculaire des événements de Paris pendant les quatre premiers mois de 1814*.

Exemplaire de la bibliothèque du *baron Charles d'Huart* (Catalogue, n° 298). Dos passé. (Tulard, 265).

200 / 400 €

239

CARNOT (Lazare Nicolas). **Circulaire imprimée du ministère de l'Intérieur, signée, adressée au préfet de la Drôme.** *Paris, le 22 mars 1815.*

Circulaire imprimée portant la signature autographe de Carnot, 3 pages in-4.

ANNONCE OFFICIELLE DU RETOUR DE NAPOLÉON ET DE LA RESTAURATION DU POUVOIR IMPÉRIAL. Nouvellement nommé ministre, Carnot célèbre les retrouvailles de Napoléon avec un peuple enthousiaste : “ L'Empereur (...) a traversé ses Etats au milieu des plus douces émotions : sa marche présentait partout l'aspect d'une pompe triomphale. Ce tableau contraste avec “ l'interrègne des Princes faibles, imposés par l'étranger, devenus étrangers eux-mêmes à nos lois, à nos mœurs, [qui] ont tenté, pendant un interrègne de douze mois, de nous ramener aux temps de la féodalité ; ils déguisaient mal leurs vues sous le manteau de quelques idées libérales qui n'étaient que dans leur bouche... ” Le ministre invite ensuite son subordonné “ à répandre en les faisant publier et afficher les magnanimes intentions du légitime Souverain ”. Le destinataire a rempli les marges d'annotations manuscrites.

On joint un document signé par Lazare Carnot en avril 1794 au nom du Comité de Salut public.

EXTRAIT DES REGISTRES, *2 floréal an 2* [21 avril 1794].

Document signé *Barère, Collot-d'Herbois, Carnot, Robert, Billaud-Varenne, Prieur.*

6 pages in-folio. Arrêté de 20 dispositions garantissant à l'armée du Nord les moyens de transport nécessaires pour ses interventions.

On a marqué en tête du document “ L'original ”.

600 / 800 €

240

CAVALIÉ MERCER (Alexandre). **Journal de la campagne de Waterloo**, traduction de Maxime Valère. *Paris, Plon, 1933.*

In-12 de (3) ff., X, 268, (1) pp., broché, chemise en demi-maroquin vert.

Première traduction française, illustrée d'une carte et de 8 figures sur 4 planches hors texte. UN DES 38 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA, SEUL TIRAGE DE LUXE.

WATERLOO VU DU CÔTÉ ANGLAIS.

“ Journal d'un officier anglais qui note ses impressions et ses sentiments de préférence aux problèmes militaires. Il n'avait pas participé à la guerre d'Espagne et s'était attiré l'aversion de Wellington. On notera d'amusantes observations sur la vie d'un soldat britannique au moment de l'occupation de 1815 ” (Tulard, 287). Lors de son séjour à Paris en 1815, Cavalié-Mercer s'amuse de la versalité ou plutôt de l'opportunisme des Parisiens.

200 / 400 €

CHATEAUBRIAND AVANT ET APRÈS LES CENT-JOURS

241

CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de). **Réflexions politiques sur quelques écrits du jour, et sur les intérêts de tous les Français.** Paris, Le Normant, 1814.

Joint, du même :

De la monarchie selon la Charte. Paris, Le Normant, 1816.

2 volumes in-8 de (3) ff., 106 pp. et 206 pp. : brochés, sous chemise en demi-marquin à rabats, étui.

DEUX PAMPHLETS POLITIQUES MAJEURS DE CHATEAUBRIAND, PUBLIÉS AVANT ET APRÈS LES CENT-JOURS.

Edition originale des *Réflexions politiques* : elles ont été publiées en décembre 1814 à la demande du roi Louis XVIII, qui en revit les épreuves. Chateaubriand y répond au *Mémoire au roi*, très critique envers la nouvelle monarchie, que Lazare Carnot venait de publier. Chateaubriand stigmatise l'audace de ce régicide qui " se présente à Louis XVIII comme un homme qui a bien mérité de lui ; il vient lui montrer le corps sanglant de Louis XVI et, sa tête à la main, demander salaire ".

L'écrivain attachait de l'importance à ses *Réflexions* qui, dira-t-il plus tard dans les *Mémoires*, " divulguèrent mes doctrines constitutionnelles. (...) Elles contiennent la substance de *La Monarchie selon la charte* ".

Dans le second pamphlet, publié sous la seconde Restauration à la suite de la dissolution de la Chambre introuvable, Chateaubriand soutient des propositions libérales : un retour à l'Ancien Régime n'est plus possible. Comme ministre, il entend " dire la vérité au roi ". Son libelle est aussi un défi lancé à Decazes, contre qui il se déchaîne : " On ne saurait trop tôt employer un homme des Cent-Jours ; qu'il aille encore tout chaud de sa trahison nouvelle, tout infect de sa récente infidélité, empesté le palais du roi, comme Messaline rapportoit jusque dans le lit des Césars l'odeur des lieux de débauche de ses prostitutions impériales " (p. 147).

L'ouvrage souleva l'indignation de Louis XVIII et coûta cher à son auteur.

Privé de sa pension de ministre d'État, il dut vendre sa maison de la Vallée-aux-Loups et sa bibliothèque, réduit à vivre aux dépens de ses amis. L'ouvrage fut saisi, mais de nombreuses réimpressions furent immédiatement diffusées ; le présent exemplaire appartient à l'une de celles-ci.

Beaux exemplaires conservés tels que parus.

De la bibliothèque de *Ernest-Auguste de Hanovre*, avec son cachet armorié au verso des titres.

600 / 800 €

242

CHATEAUBRIAND. **De Buonaparte et des Bourbons**, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes, pour le bonheur de la France et celui de l'Europe. Lyon, Imprimerie de Ballanche, 1814.

In-8 de (4) ff., 87 pp., relié avec dix autres ouvrages dans un volume : basane fauve mouchetée, dos lisse orné, pièce de titre de marquin noir (*reliure de l'époque*).

L'UN DES PLUS FAMEUX PAMPHLETS POLITIQUES DE CHATEAUBRIAND.

Troisième édition, en partie originale : elle a été imprimée et éditée à Lyon par Ballanche, ami de Chateaubriand, l'année même de l'édition originale. (Talvart et Place, III, p. 9 : " Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée ").

" A l'instar de Louis XVIII, Chateaubriand persiste à croire à la réconciliation. L'auteur de *De Buonaparte et des Bourbons* rêve d'une monarchie libérale, appuyée sur une aristocratie puissante, ouverte aux talents et à l'esprit moderne. Comme il a célébré le *Génie du christianisme*, il veut placer la dynastie à la tête de son siècle, porteuse du flambeau libéral contre les Jacobins et les bonapartistes, défenseurs selon lui d'une même conception despotique de la souveraineté " (Villepin, *Les Cent-Jours*, p. 89).

ON TROUVE RELIÉ, DANS LE MÊME VOLUME, DIX AUTRES PLAQUETTES POLITIQUES SUR LA RESTAURATION ET LES CENT-JOURS, dont les *Réflexions politiques sur quelques écrits du jour* de Chateaubriand et trois histoires des Cent-Jours, l'une par Jean-Marie Audin, sous le titre de *Louis XVIII, la patrie, l'honneur*, une autre par Joseph Michaud, *Histoire des quinze semaines*, et la troisième par Durdent : *Cent dix jours du règne de Louis XVIII*. On trouve également une étude juridique sur la restitution des biens des émigrés.

- [LAUTREY-DELISLE]. *Le Triomphe de la bonne cause, le vrai bonheur rendu au peuple par la glorieuse possession de son légitime souverain, et par une alliance auguste (apologue imité de Saady)*. Paris, A. Dubray, 18 juin 1816. (2) ff., 8 pp. sur papier fort.
Fable politique sur la Révolution et la Restauration, publiée, symboliquement, jour pour jour, un an après Waterloo.
- QUELEN (abbé de). *Discours prononcé dans l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth, à l'occasion du service solennel que MM. de l'ordre de Malte ont fait célébré pour Louis XVI et les autres membres de la famille royale, le 9 février 1815*. Paris, Le Normant, 1815. 34, (2) pp.
- AUDIN (Jean-Marie-Vincent). *Louis XVIII, la patrie, l'honneur, ou la France depuis le mois de mars jusqu'au mois de juillet*. Lyon, Chambet, 1815. 54, (2) pp.
- [MICHAUD (Joseph)]. *Histoire des quinze semaines, ou le dernier règne de Bonaparte. Huitième édition*. Paris, Longchamps, août 1815. 76 pp.
- MALLEVILLE. *Discours de M. de Malleville, député de la Dordogne, à la chambre des représentants, adressé au gouvernement provisoire et aux deux chambres, sous la date du 27 juin 1815*. In-8 de 14, (2) pp.
- DARD (H.). *De la restitution des biens des émigrés, considérée sous le triple rapport du droit public, du droit civil, et de la politique ; et de la révocation de la loi des 25 octobre et 14 novembre, qui a aboli les substitutions*. Paris, Le Normant, 1814. 73 pp.
- DURDENT (R. J.). *Cent dix jours du règne de Louis XVIII, ou tableau historique des évènements politiques et militaires depuis le 20 mars jusqu'au 8 juillet 1815, jour de la rentrée du roi dans la capitale*. Paris, Alexis Eymery, 1815. 96 pp.
- BOULAGE (Thomas-Pascal). *Les Otages de Louis XVI et de sa famille*. Paris, Pillet, 1814. (2) ff., XVI, 160 pp., (2) ff.
Épisode peu connu de la Révolution : après la fuite à Varennes, Louis XVI est gardé à vue, avec sa famille, aux Tuilleries ; M. de Rozoi, rédacteur de la Gazette de Paris lance un appel et plus de mille personnes s'offrirent en otage pour garantie à ceux qui craignaient une nouvelle évasion. L'auteur est lui-même un ancien otage.
- [FAIVRE (Antoine)]. *Justification du gouvernement des Bourbons, précédé d'un coup-d'œil sur la Révolution française, et sur le retour de Buonaparte*. Paris, Lenormant, Lyon, Guyot, 1815. 83 pp.
- CHATEAUBRIAND (de). *Réflexions politiques sur quelques écrits du jour et sur les intérêts de tous les Français*. Paris, Lenormant, 1814. (1) f., 126 pp.

BEL EXEMPLAIRE de la bibliothèque dauphinoise de l'historien *Charles Corbeau de Saint Albin* (1773-1845), avec ex-libris héraldique gravé portant la devise *Nil nisi virtute*.

400 / 600 €

DÉNONCÉ COMME BONAPARTISTE, LE CENSEUR S'OPPOSERA POURTANT AUX CENT-JOURS



243

243

[COMTE (François-Charles-Louis) & DUNOYER (Charles)]. **Le Censeur**, ou Examen des actes et des ouvrages qui tendent à détruire ou à consolider la constitution de l'Etat. Paris, Marchant puis au bureau de l'administration, juin 1814-septembre 1815. 7 tomes reliés en 4 volumes in-8 de VI, 560, 80 pp. ; (2) ff., 368 pp. ; (2) ff., 368 pp. ; (2) ff., 372 pp. ; (2) ff., 336 pp. ; (2) ff., 332 pp. ; (2) ff., 408-(2) pp. : basane fauve flammée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de veau rouge, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

COLLECTION COMPLÈTE DU SEUL JOURNAL RÉELLEMENT INDÉPENDANT DE LA PÉRIODE.

Les tomes 1 et 2 sont de la seconde édition, revue et corrigée.

Le septième volume de la collection, longtemps retenu sous scellés sur ordre de Fouché, éphémère ministre de la Police de la seconde Restauration, se trouve difficilement.

D'abord hebdomadaire, *Le Censeur* connut de nombreux démêlés avec le pouvoir de la Restauration : d'inspiration libérale, apôtre de la liberté de la presse, il se révéla un pugnace organe d'opposition. Les journaux royalistes dénoncèrent ses deux principaux rédacteurs Comte et Dunoyer comme bonapartistes – ce que devait démentir leur hostilité à l'égard de Napoléon au moment des Cent-Jours. *Le Censeur* fut supprimé en septembre 1815, suite à la loi de censure votée en août (Drujon, *Catalogue des ouvrages poursuivis, supprimés ou condamnés*, p. 76).

On trouve relié à la suite deux ouvrages de François-Charles-Louis Comte, dont son pamphlet contre l'Empereur des Cent-Jours :

- *De l'impossibilité d'établir une monarchie constitutionnelle sous un chef militaire, et particulièrement sous Napoléon*. Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1815.
- *Du nouveau projet de loi sur la presse*. Paris, au bureau du Censeur européen, 1817.

TRÈS JOLIE COLLECTION. (Yvert, *Politique libérale* : “ Le grand journal libéral de la première Restauration et des Cent-Jours, rédigé essentiellement par ses deux directeurs, avocats de formation, afin d'apporter un soutien conditionnel au nouveau régime ”).

1 000 / 1 500 €

LE NOUVEL ÉQUILIBRE EUROPÉEN



244

244

[CONGRÈS DE VIENNE]. **Acte du congrès de Vienne du 9 juin 1815**, avec ses annexes. Édition officielle et collationnée avec le texte de l'instrument original déposé aux archives de la chancellerie de cour et d'état. Vienne, Imprimerie impériale et royale, sans date [1815]. In-4 de (4) ff., 334, (1) pp. : cartonnage de papier bleu à la Bradel de l'époque, pièce de titre de maroquin rouge. Conservé dans un emboîtement en demi chagrin noir (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE. Après plus de vingt années de guerres et de bouleversements territoriaux, le Congrès de Vienne se réunit du 1^{er} septembre 1814 au 9 juin 1815, afin de réorganiser l'Europe et d'en redessiner la carte.

On joint le *Traité de paix entre le roi et les puissances alliées, conclu à Paris le 30 mai 1814*. Paris, Imprimerie royale, 1814. In-4 de 29 pp., broché.

Bon exemplaire de la bibliothèque Marcel Dunan, avec ex-libris.

800 / 1 000 €

UN ESSAI FONDATEUR DU LIBÉRALISME EN FRANCE

245

CONSTANT (Benjamin). **Principes de politique**, applicables à tous les gouvernements représentatifs et particulièrement à la constitution actuelle de la France.

Paris, Alexis Eymery, mai 1815.

In-8 de 321, (3) pp. : demi-basane verte, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

EDITION ORIGINALE, PUBLIÉE DURANT LES CENT-JOURS ALORS QUE L'AUTEUR VENAIT DE RÉDIGER L'ACTE ADDITIONNEL AUX CONSTITUTIONS DE L'EMPIRE ET D'ÊTRE NOMMÉ CONSEILLER D'ÉTAT.

Ce traité expose une philosophie politique qui se veut conforme aux principes de la liberté *individuelle* des modernes, tout en étant hostile au despotisme d'une souveraineté populaire aveugle. " C'est dans ce traité (...) que Constant définit avec le plus de netteté et d'abondance ses doctrines politiques, justifiant ainsi l'appréciation de Victor de Broglie à son endroit : " C'est lui qui a vraiment enseigné le gouvernement représentatif à la nation nouvelle ". (...) L'ouvrage s'achève par des dernières considérations, prétextes pour justifier son ralliement à Napoléon. Ce ralliement lui valut de vives critiques de ses amis du groupe de Coppet : mais Constant estimait, en vrai libéral, que les institutions seules comptaient, la fidélité à une famille ou à un homme devant s'effacer devant la seule fidélité aux libertés fondamentales qu'il venait de garantir " (Yvert, *Politique libérale*, n° 8).

BEL EXEMPLAIRE.

(voir également la longue analyse de Dominique de Villepin dans *Les Cent-Jours*, pp. 274-281)

400 / 600 €

ŒUVRE FONDAMENTALE POUR LA COMPRÉHENSION DE " L'ESPRIT LIBÉRAL " (TULARD)

246

CONSTANT (Benjamin). **Mémoires sur les Cent Jours**, en forme de lettres.

Paris, Béchet aîné, 1820-1822.

2 parties en un volume in-8 de (2) ff., 182 pp. ; (2) ff., 196 pp. : cartonnage à la Bradel, filets dorés sur le dos, pièce de titre de veau parme, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

Edition originale.

Les *Mémoires sur les Cent-Jours* sont bien davantage qu'un plaidoyer *pro domo* ; Constant fait œuvre d'historien. Ainsi, lorsque, après Waterloo, l'Empereur abandonné par nombre de ses partisans convoqua l'ancien opposant pour connaître son opinion sur la décision à prendre : abdiquer ou tenter de redresser la situation.

Bon exemplaire de la bibliothèque du comte Nicolas d'Esterhazy, avec ex-libris armorié et cachet sur le titre.

(Tulard, 361 : " Il faut voir naturellement dans ces mémoires présentés sous forme de lettres une justification de l'attitude de Benjamin Constant en 1815, justification au demeurant prudente en raison de la réaction qui suivit l'assassinat du duc de Berry ").

800 / 1 000 €



245



246

“ ARRACHEZ CES COULEURS QUE PENDANT VINGT ANS NOUS AVONS COMBATTU. ARBOREZ LE PAVILLON TRICOLEURE ; C’EST CELUI DE LA NATION, C’EST CELUI DE LA VICTOIRE ”

247

[CORSE]. **Proclamation.** *A Bastia, de l'imprimerie d'Etienne Batini, sans date* [1815]. Joint : Décrets. *A Bastia, Et. Batini, 26 février 1815.* 2 affiches imprimées.



247

RARISSIMES AFFICHES IMPRIMÉES EN CORSE EN FÉVRIER 1815, AU NOM DE LA JUNTE DE GOUVERNEMENT.

La première est un appel aux soldats corses à rejoindre l’armée impériale : “ Soldats, obéissez à vos nouveaux généraux ; ils sont sortis de vos rangs ; ils ont vingt-cinq ans combattu à votre tête ; prêtez main-forte à la Junte du gouvernement (...). Il me tarde que vous veniez me rejoindre [sic] sur le Continent. ”

La seconde, imprimée sur deux colonnes en français et en italien, annonce la promulgation de trois décrets, dont la destitution du général Bruslart et la mise sous scellés de ses papiers. Elle est datée du 26 février 1815, c’est-à-dire du jour même du départ de Napoléon de l’île d’Elbe.

Napoléon avait envoyé en Corse un “ comité d’exécution ” avec pour mission de soulever l’île et d’en chasser le gouverneur militaire, le chevalier Guérin de Bruslart, ancien chouan.

De tous les instruments de propagande en ce début du XIX^e siècle, l’affiche demeure un des plus efficaces. “ Dans cette France rurale et majoritairement illettrée, la presse reste encore l’apanage des notables. La proclamation demeure ainsi l’unique moyen de toucher le plus grand nombre. Affichée dans tous les villages, immédiatement commentée et répercutée jusqu’aux chaumières les plus isolées, elle seule permet de retourner les foules ” (Villepin, *Les Cent-Jours*, 115).

COMME TOUTES LES PIÈCES ÉPHÉMÈRES, CES AFFICHES PLACARDÉES EN CORSE AU DÉBUT DES CENT-JOURS SONT DE TOUTE RARETÉ.

ON JOINT UNE COPIE MANUSCRITE DU TEMPS (4 PAGES IN-FOLIO) DE L’APPEL DE L’EMPEREUR AUX CORSES, EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS.

Le texte français copie la version imprimée décrite ci-dessus, la version italienne – *l’Imperatore Napoleone al popolo francese* – est différente. Elle reprend le texte de l’affiche imprimée “ à Portoferraio, chez Broglia, imprimeur du gouvernement ”.

2 000 / 4 000 €

WATERLOO PAR UN SOLDAT ANGLAIS, DEVENU LE GUIDE DU CHAMP DE BATAILLE

248

COTTON (Édouard). **Une voix de Waterloo. Histoire de la bataille livrée le 18 juin 1815.** Avec un choix des dépêches de Wellington, ordres généraux et lettres concernant la bataille. *Bruxelles, Jules Combe, 1874.* In-12 de XXI, (1), 328, (1) pp. : demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tête dorée (*reliure moderne*).

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE. Elle est ornée d’un grand plan replié de la bataille, de 5 planches et de 6 portraits dans le texte.

“ Acteur de la bataille, Cotton ne se limite pas à la description de ce qu’il a fait ou vu : guide du champ de bataille pendant quatorze ans, ayant beaucoup lu de ce qui a été écrit sur le sujet, il incorpore à son récit de nombreux autres témoignages ” (Tulard, 361). Bon exemplaire.

200 / 400 €



PROCLAMATION.

SOLDATS !

JE rentre en France appelé par le vœux de la Nation entière pour mettre un terme au Gouvernement illégitime, qui vous a été imposé par la trahison et la force.

Nous avons été malheureux, mais nous n'avons pas été vaincus.

Arrachez ces couleurs que pendant vingt ans nous avons combattu; arborez le Pavillon tricolor; c'est celui de la Nation, c'est celui de la Victoire.

SOLDATS, obéissez à vos nouveaux généraux; ils sont sortis de vos rangs; ils ont vingt-cinq ans combattu à votre tête; prêtez main-forte à la Junte de Gouvernement et rivalisez de patriotisme avec les habitans du pays: Je connais votre attachement à la Patrie et à ma Personne.

L'indigne général qu'on avoit nommé pour vous commander, n'avait d'autre mission que de me tendre des embûches; c'est un des satellites de Georges, et des Chouans; il n'a jamais pu soutenir le regard de nos Aigles, et il prétendrait les commander.

Il me tarde que vous veniez me rejoindre sur le Continent: Ce théâtre est digne de votre patriotisme et de votre valeur.

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur, le grand Maréchal

Signé, C.^e BERTRAND.

Pour copie conforme,

Le Secrétaire-général de la Junte de Gouvernement,

C A S E L L A.

A BASTIA. De l'Imprimerie d'ETIENNE BATINI.



249

L'ESPRIT DE COUR

249

[EYMERY (Alexis)]. **Dictionnaire des girouettes**, ou nos contemporains peints d'après eux-mêmes ; ouvrage dans lequel sont rapportés les discours, proclamations, extraits d'ouvrages écrits sous les gouvernements qui ont eu lieu en France depuis vingt-cinq ans ; et les places, faveurs et titres qu'ont obtenus dans les différentes circonstances les hommes d'Etat, gens de lettres, généraux, artistes, sénateurs, chansonniers, évêques, préfets, journalistes, ministres, etc., etc., etc. *Paris, Alexis Eymery, 1815.*
In-8 de IX, 443 pp. : basane fauve flammée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

EDITION ORIGINALE DE CE FAMEUX DICTIONNAIRE SATIRIQUE qui, d'Aboville à Zangiacomi, stigmatise les volte-faces et fidélités successives des personnalités sous les différents régimes de la Révolution aux Cent-Jours. Bernadotte, Cambacérès, Benjamin Constant, Fontanes ou Talleyrand y occupent une place de choix. (Talleyrand a rallié pas moins de douze gouvernements successifs...). On connaît le mot savoureux d'Edgar Faure : " Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent "...
Amusante caricature gravée et coloriée en frontispice : un représentant du peuple signe tour à tour les différentes proclamations des régimes fixées sur les pales d'un moulin : de la monarchie constitutionnelle au second retour du roi Louis XVIII... Une ultime déclaration, du gouvernement de l'an 2440, attend d'être signée...

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. Le filigrane du papier de garde est un profil du roi de France avec la mention *Vive le Roi!*

(Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, II, 966 : " Par Alexis Eymery. Beaucoup de notes lui avaient été fournies par MM. P.-J. Charrin, Tastu, René Périn, et plus encore par le comte César de Proisy ").

200 / 400 €



250

250

[ELBE]. **Notice sur l'île d'Elbe**, contenant la description de ses villes, ports, places fortes, villes, bourgs, villages, l'état de sa population, de ses productions ; son étendue, sa distance de Paris, etc. ; la description des mœurs et usages de ses habitants (...). Augmentée de l'itinéraire du voyage de Buonaparte jusqu'au lieu de son embarquement. *Paris, Tardieu-Denesle, 1814*. In-12 de 28 pp., broché, non rogné, couvertures de papier rose muettes, sous chemise en demi-marquin vert filetée or, étui.

CURIEUSE PLAQUETTE, ÉCRITE ET IMPRIMÉE PENDANT LE SÉJOUR DE NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE. Elle contient une carte gravée de l'île, coloriée et repliée : *Plan de l'île d'Elbe, résidence de Buonaparte.*- Rare.

400 / 600 €

UNE RELATION CRITIQUE DES CENT-JOURS DES BIBLIOTHÈQUES DEMIDOFF ET ROLAND BONAPARTE



251

251

[FABRY (Jean-Baptiste-Germain)]. **Itinéraire de Buonaparte**, de l'île d'Elbe à l'île Sainte-Hélène, ou Mémoires pour servir à l'histoire de la seconde usurpation, avec le recueil des principales pièces officielles de cette époque. Deuxième édition considérablement augmentée. On y a joint la lettre de Buonaparte au gouverneur de Sainte-Hélène, la réfutation de cette pièce par le ministère anglais, et l'examen d'un ouvrage intitulé : Manuscrit venu de Sainte-Hélène, d'une manière inconnue. *Paris, Le Normant, Rey et Gravier, juin 1817*. 2 volumes in-8 de XVI, 486 pp. ; (2) ff., 460 pp. : demi-chevrette verte, dos lisses ornés de fers rocaille dorés (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition, en partie originale, de cette relation critique du retour de l'île d'Elbe du point de vue royaliste. Le tome second est constitué des pièces justificatives.

BEL EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À DEUX NAPOLÉONIDES FAMEUX : *Anatole Nicolaïevitch Demidoff*, prince de San Donato, époux de la princesse Mathilde, avec son ex-libris en cyrillique et le cachet de sa bibliothèque de San Donato, et *Roland Bonaparte*, avec ex-libris et l'étiquette de sa bibliothèque collée sur les dos. Quelques piqures.

600 / 800 €

252

GERINROZE-TOLOZAN (Jean-Marie-Etienne-Auguste, chevalier de). **Leurs Excellences les comtes Decaze [sic], ministre de la Police, Anglès, ministre d'Etat, préfet de police, et le chevalier de Gerinroze-Tolozan, avocat à la cour royale de Paris**, ou Exposé de la conduite de ce dernier pendant la dernière usurpation de Buonaparte, précédé d'un épisode sur le siège de Lyon en 1793 (...). De Fouché, de la police, M. Fauche-Borel et Perlet. *Bruxelles, Horgnies-Regnier, 1816*. In-8 de (2) ff., 214, (1) pp. : cuir de Russie rouge, dos lisse orné, roulettes dorées encadrant les plats avec armes dorées au centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Edition originale : elle est ornée d'un frontispice satirique gravé.

L'ouvrage est dédié au roi Louis XVIII. Ouvrage en forme de plaidoyer de l'auteur qui proclame son attachement constant à la défense de la monarchie, contrairement à " leurs excellences les comtes Decaze et Anglès ", girouettes et traîtres.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT AUX ARMES DU ROI LOUIS XVIII, dont Decazes était devenu le favori. (Olivier, Hermal et Roton, planche 2497, fer n° 6).

800 / 1 000 €

“ UNE SOURCE DE PREMIER PLAN SUR LE RETOUR DE L'ÎLE D'ELBE,
LES CENT-JOURS ET LES INTRIGUES DE FOUCHÉ ” (TULARD)
EXEMPLAIRE DU MARÉCHAL JOURDAN.

253

FLEURY de CHABOULON (Pierre-Alexandre-Édouard, baron). **Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815.**

Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme et Brown, 1820.

2 volumes in-8 de (2) ff., XI, 420 pp. ; (2) ff., 410 pp. : demi-basane fauve à petits coins de vélin, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre et de tomaison de veau noir (*reliure de l'époque*).

Edition publiée à Londres où l'auteur s'était réfugié après Waterloo.

Lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe, Fleury de Chaboulon le rejoignit à Lyon et devint son secrétaire. Napoléon le chargea de plusieurs missions, notamment auprès de l'empereur d'Autriche.

L'édition originale est à l'adresse londonienne de Murray et datée 1819-1820. Les deux volumes, datés ici de 1820, sont à une autre adresse. Cette “ seconde édition ” témoigne du succès que les *Mémoires* de Fleury de Chaboulon rencontrèrent dès leur parution. (Tulard, 551).

BON EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MARÉCHAL JOURDAN (1762-1833),
AVEC EX-LIBRIS. IL SAUVA LA FRANCE, EN 1794, PAR LA VICTOIRE DE FLEURUS.

1 000 / 1 500 €

254

FLEURY de CHABOULON (Pierre-Alexandre-Édouard, baron). **Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815.**

Seconde édition. *Bruxelles, Arnold Lacrosse, 1820.*

2 volumes in-8 de XVI, 287 pp. ; (2) ff., 288 pp. : demi-chevrette verte à petits coins, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

Edition illustrée imprimée en Belgique.

L'illustration comprend un portrait en pied de Napoléon, lithographié en frontispice, et une grande planche repliée hors texte, lithographiée par Jobard. Elle représente un épisode fameux du début des Cent-Jours : l'Empereur face à ses soldats leur déclare : “ *Si quelqu'un de vous veut tuer son général, son empereur, il le peut, me voilà!* ”

BEL EXEMPLAIRE de la bibliothèque de *G. Starhemberg*, avec sa signature autographe sur les gardes.

400 / 600 €

AVEC LES COMMENTAIRES ET CORRECTIONS DE NAPOLÉON

255

FLEURY de CHABOULON (Pierre-Alexandre-Édouard, baron). **Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815.**

Avec annotations manuscrites de Napoléon I^{er}. Publiés par Lucien Cornet.

Paris, Édouard Rouveyre, 1901.

2 volumes in-8 de LI, (1), 330 pp. ; (2) ff., 334 pp. : demi-chagrin brun, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid avec chiffre doré et répété (*reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION DES COMMENTAIRES DE L'EMPEREUR.



254

Napoléon I^{er} reçut à Sainte-Hélène un exemplaire de l'édition originale, transmis par Hudson Lowe. L'Empereur " prit son crayon le plus finement aiguisé et, fébrilement, couvrit d'annotations, d'observations lapidaires, ces pages dont la lecture semble lui avoir causé la plus vive irritation " (*Préface*, p. xvi). Ces notes ont été imprimées par l'éditeur sur des feuillets de papier vert, formant un volume à part : ces pages ont été ici insérées et reliées dans l'exemplaire, en regard des pages correspondantes du texte de Fleury de Chaboulon.

" Les notes de Napoléon permettent de rectifier de nombreuses inexactitudes et d'éliminer les " bruits d'antichambre ", selon l'expression de Napoléon, rapportés par Fleury " (Tulard, 551).

On trouve également, dans cette édition, la reproduction en fac-similé du catalogue de la bibliothèque que Napoléon possédait à Sainte-Hélène qui fut vendue aux enchères à Londres en 1823.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE CORMENIN, avec chiffre doré au dos.

400 / 600 €

256

FLEURY de CHABOULON (Pierre-Alexandre-Édouard, baron). **Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour, et du règne de Napoléon en 1815.**

Avec les annotations manuscrites de Napoléon I^{er}. Publié par Lucien Cornet.

Paris, Édouard Rouveyre, 1901.

3 volumes in-8 de LI, (1), 330 pp., (4) pp. de catalogue ; (2) ff., 334 pp. ; (112) ff. : brochés, non rognés sous chemises en demi-marquain vert à grain long, dos filetés or, étuis.

Même édition que celle décrite ci-dessus.

UN DES 25 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DU JAPON, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Bel exemplaire tel que paru, avec les notes formant un volume à part.

600 / 800 €

UNE HISTOIRE INÉDITE DES CENT-JOURS ET DE LA RESTAURATION

257

GENNEVAY (Antoine-Joseph). **Histoire manuscrite de la 1^{ère} Restauration, des Cent-Jours, et de la 2^{ème} Restauration** (jusqu'en 1820). Par A. J. Gennevay, ancien secrétaire du duc Decazes.

Manuscrit à l'encre brune ou bleu, avec ratures et corrections, 2 volumes in-folio : demi-chagrin bleu moderne, dos à nerfs.



257

MANUSCRIT AUTOGRAPHE INÉDIT D'ANTOINE-JOSEPH GENNEVAY (1811-1904), SECRÉTAIRE DU DUC DECAZES le ministre de la Police de Louis XVIII et président du Conseil en 1819. Cette histoire des deux Restaurations et des Cent-Jours a été rédigée, affirme l'auteur en préface, avec Decazes et "à l'aide de documents authentiques, d'une haute valeur, restés inconnus jusqu'à ce jour. Grâce à ses recommandations et à ses entretiens journaliers avec un témoin des mieux en situation de connaître les événements se rapportant aux deux restaurations, Gennevay recueillit les éléments les plus précieux sur l'histoire de cette époque."

On a relié en tête, une longue lettre du petit-fils de Decazes, datée du 26 mai 1905 : "Monsieur, j'ai pu parcourir le manuscrit Gennevay. Je suis très sensible à la démarche que vous avez bien voulu faire auprès de moi me demandant mon opinion. Je vous réponds en tout franchise que je préférerais beaucoup que ces documents ne soient pas publiés. [...] Sur ses études des hommes et des événements de cette époque, M. Gennevay a basé une opinion d'une extrême violence, que je n'ai pas à juger, et que je désire instamment ne pas être interprétée comme étant celle de mon grand-père..." De fait, l'histoire de Gennevay n'a jamais paru.

Les feuillets, de tailles inégales, sont parfois renforcés ou en partie doublés.

1 500 / 2 000 €

L'UN DES PLUS IRRÉDUCTIBLES OPPOSANTS À NAPOLEON I^{ER} "LE PLUS HONNÊTE HOMME DE FRANCE" (STENDHAL)

258

GRÉGOIRE (Henri-Baptiste, abbé). **De la Domesticité chez les peuples anciens et modernes.** Paris, A. Égmont, 1814. In-8 de (2) ff., XVIII, (2), 231, (1) pp., relié avec sept autres ouvrages dans un volume in-8 : basane mouchetée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

EDITION ORIGINALE DE CET ESSAI.

Très amusante – et très actuelle – préface dans laquelle l'auteur se justifie d'avoir écrit un ouvrage sur un sujet, en apparence, peu distrayant : "Des gazettes françaises, plus remarquables sous l'ancien gouvernement, par ce qu'elles taisaient que par ce qu'elles disaient, et habituées de longue date à flagorner, à mentir, ont conservé à peu près le même caractère. Voyez de quelles inepties elles alimentent la curiosité! Des anecdotes de théâtre, des débuts d'actrices, des intrigues de cour ou de société, des modes nouvelles, des illuminations, des fêtes, etc (...). Les chaires chrétiennes ont retenti pendant dix ans d'éloges périodiques, surtout aux anniversaires de la naissance et du couronnement de Napoléon. Sous le même clergé, voilà qu'elles retentissent contre lui d'imprécations et d'anathèmes. (...) Dites-nous si quelquefois on n'est pas tenté de rougir d'être homme."

On trouve, reliées à la suite, six pièces d'intérêt :

- GRÉGOIRE. *De la constitution française de l'an 1814*. Seconde édition. Paris, A. Égry, 1814.
- *Examen raisonné de la conduite des dernières chambres de Bonaparte, et des droits qu'elles s'arrogèrent*. Par M. G. Paris, Pélissier, août 1814.
- BARRUEL. *Du prince et de l'obstination des Jacobins, en réponse au sénateur Grégoire*. Sans lieu ni date.
- [DUNOYER (Charles)]. *Réponse à quelques pamphlets contre la constitution*. Par M. G. [également attribué à l'abbé Grégoire, ou à François-Charles-Louis Comte]. Paris, 1814.
- [DUBROCA (Louis)]. *Séance extraordinaire du grand conseil des pamphlétaires, libellistes, faiseurs de caricatures, etc.* Paris, Dubroca, 1814.
- *Revue philosophique et politique du règne de Buonaparte*. Bâle, 1814.
- [PISSOT (Noël-Laurent)]. *Le mea culpa de Napoléon Bonaparte, l'aveu de ses perfidies et cruautés*. Paris, les principaux libraires, 1814.

Bel exemplaire.

400 / 600 €

259

HOUSSAYE (Henry). **1814 [puis 1815]**. Paris, Didier, Perrin et C^e, 1903-1906. 4 volumes in-8 de VIII, 653 pp. ; (3) ff., II, 642 pp. ; (2) ff., 566 pp. ; (2) ff., 602 pp. : brochés, sous chemises en demi-marquain vert à grain long, dos filetés or, étuis.

Editions originales. L'illustration comprend 4 cartes et un fac-similé repliés, et un portrait de l'auteur sur Chine appliqué.

EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE VAN GELDER, SEUL TIRAGE DE LUXE (tirage limité à 10 exemplaires, sauf pour le dernier qui est limité à 30).

“ La haute critique se trouva d'accord avec le grand public pour apprécier les qualités de cet historien de race qui ne faisait appel à nulle rhétorique, mais seulement à l'abondance et à la précision des faits ” (Talvart et Place, VIII, p. 243).

Beaux exemplaires tels que parus.

ON JOINT, DU MÊME : *Napoléon homme de guerre*. Paris, Daragon, 1904.

In-12 de 66, (1) pp. : demi-marquain rouge à coins moderne, dos à nerfs orné de filets, tête dorée, non rogné, couvertures conservées.

Edition illustrée d'une eau-forte et de 5 dessins par Charles Morel : un des 200 exemplaires sur papier vélin du Marais, non numéroté.

BEL EXEMPLAIRE AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À JOSÉ-MARIA DE HEREDIA. Ex-libris de la bibliothèque *Landau*.

800 / 1 200 €



260

IMPRIMÉ À TULLE... PAR CHIRAC

260

LOUIS XVIII. **Proclamation. Au château des Tuileries, le 6 mars 1815.**

A Tulle, de l'imprimerie de R. Chirac, [1815].

Affiche imprimée sur papier vergé bleu, 35 x 46 cm.

SUS À L'EMPEREUR !

L'Empereur ayant débarqué à Golfe-Juan cinq jours plus tôt, le roi Louis XVIII convoque les assemblées et prend aussitôt des mesures de sûreté :

“ Napoléon Bonaparte est déclaré traître et rebelle pour s'être introduit à main armée dans le département du Var. Il est enjoint à tous les gouverneurs, commandans de la force armée, gardes nationales, autorités civiles, et même aux simples citoyens, de lui courir sus, de l'arrêter et de le traduire incontinent devant un conseil de guerre. (...) Seront également poursuivis et condamnés ceux qui suivront ou aideront “ ledit Bonaparte ” dans son invasion du territoire français ”.

La proclamation, datée du 6 mars 1815, était destinée à être imprimée et placardée dans tout le royaume : cette affiche a été imprimée en Corrèze, à Tulle, par R. Chirac, imprimeur de la Préfecture.

“ Avec son style ampoulé qui rappelle le préambule de la Charte, la déclaration ne s’élève pas à la hauteur des enjeux, surtout comparée aux éblouissantes philippiques du “ corsicaïn ”. Napoléon est traité comme un vulgaire Mandrin, *traître et rebelle*, et il est demandé à tout citoyen de lui *courir sus*. Au lyrisme moderne des proclamations de Golfe-Juan, la royauté rétorque par une pantomime, à la rhétorique creuse et désuète, qui place les rieurs du côté de l’Empereur. Elle provoque l’ironie de Chateaubriand : *Louis XVIII, sans jambes, courir sus le conquérant qui enjambait la terre ! Cette formule des anciennes lois, renouvelée à cette occasion, suffit pour montrer la portée d’esprit des hommes d’État de cette époque. Courir sus en 1815 ! courir sus ! et sus qui ? sus un loup ? sus un chef de brigands ! sus un seigneur félon ? non : sus Napoléon qui avait couru sus les rois, les avait saisis et marqués pour jamais à l’épaule de son N ineffaçable ! L’Empereur avait d’ores et déjà remporté la bataille des mots* ” (Villepin, *Les Cent-Jours*, p. 152).

EXEMPLAIRE EN PARFAITE CONDITION.

2 000 / 4 000 €



261

[LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS]. **Extrait de mon journal du mois de mars 1815.**

A Twickenham, de l'imprimerie de G. White, 1816.

Grand in-8 de (2) ff., 147 pp., (6) pp. pour la table des matières et les errata : maroquin rouge à grain long, dos à nerfs richement orné or et à froid, encadrement de filet doré et de larges roulettes dorées et à froid, coupes et bordure intérieure décorées, doublures et gardes de moire bleue, tranches dorées (*reliure anglaise de l'époque*).

EDITION ORIGINALE TIRÉE À PETIT NOMBRE À TWICKENHAM EN ANGLETERRE, où Louis-Philippe d'Orléans s'était réfugié avec sa famille, après s'être vainement opposé au retour de Napoléon.

TÉMOIGNAGE DE PREMIER ORDRE SUR LA DÉBÂCLE ROYALISTE DURANT LES CENT-JOURS. Le *Journal* de Louis-Philippe couvre les événements au jour le jour du 5 au 24 mars 1815 : il commandait avec le comte d'Artois l'armée de Lyon. Louis-Philippe reçut ensuite le commandement de l'armée du Nord, mais il remit sa démission et partit rejoindre sa famille à Twickenham. Le futur roi des Français justifie son attitude et en profite pour égréner ses reproches à l'égard du pouvoir de la Restauration : envoi de troupes peu sûres contre l'Empereur, mauvaise organisation militaire, maladresses répétées contre l'ancienne Grande Armée, etc. Louis-Philippe se démarque donc de ses cousins pour mieux préparer l'avenir.

Quérard (*Supercherries littéraires*, 948) rapporte les propos de Cuvillier-Fleury sur les circonstances de l'impression du *Journal* : “ Un des aides de camp [de Louis-Philippe] prit un brevet d'imprimeur à Londres. La défense du prince, écrite de sa main, fut imprimée sous ses yeux. L'édition toute entière fut enfermée dans une malle pour être publiée en France si le soin de son honneur l'exigeait ”.

EXEMPLAIRE SUPERBE, EN MAROQUIN DÉCORÉ ANGLAIS DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris *E. de la Rosière* et *Simone André Maurois*.

(Tulard, 657 : “ Bien qu'il soit parfois cité, il convient de ne l'utiliser qu'avec les plus grandes précautions ”).



261

1 500 / 2 000 €

LE TÉMOIGNAGE DU VALET DE CHAMBRE DE L'EMPEREUR :
 “ D'UNE INDISCUTABLE AUTHENTICITÉ ” (BERTIER)
 RARE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER

262

MARCHAND (Louis-Joseph-Narcisse, comte). **Mémoires de Marchand**, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur, publiés d'après le manuscrit original par Jean Bourguignon. *Paris, Plon, 1952-1955*.
 2 volumes in-8 de (3) ff., XVII, 276 pp. ; (3) ff., X, 485 pp. : demi-marquain vert janséniste à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Edition originale, illustrée de 50 figures hors texte.

UN DES 40 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PUR FIL LAFUMA, SEUL GRAND PAPIER.

Entré au service de l'Empereur en 1811, Marchand suivit Napoléon à l'île d'Elbe, durant les Cent-Jours et à Sainte-Hélène. Ces mémoires reprennent les notes prises au quotidien durant toutes ces années. “ Authentiques, ces mémoires de tout premier ordre, sont enrichis par un très bon appareil critique dû à Jean Bourguignon et à Henri Lachouque ” (Tulard, 954.- Bertier & Fierro, 615 : “ témoignage (...) précis, et d'une indiscutable authenticité. ”)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

200 / 400 €

EXEMPLAIRE OFFERT À L'EMPEREUR LE JOUR DE SON ABDICATION

263

MASUYER (Gabriel). **Considérations sur l'état actuel des sociétés en Europe**, avant et depuis le retour de Buonaparte en France. *Lons-le-Saunier, Delhorme, juin 1815*.
 In-8 de LXXVI, 181, (1) pp. : broché, non coupé, sous chemise en demi-marquain vert à grain long, dos lisse fileté or, étui.

Edition originale de ces essais sur la paix et les moyens de la préserver, “ sur le droit de cité et sur la constitution la plus appropriée aux lumières du siècle ”, etc. L'auteur a fait suivre ces mémoires de la seconde édition de son *Essai sur la nouvelle constitution à donner à la Pologne*.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE MAGNIFIQUE LETTRE DE DEDICACE “ À L'EMPEREUR DES FRANÇOIS ”, datée de *L'Estoile près Lons-le Saunier, le 22 juin 1815* (lettre autographe signée, 1 page in-folio).

Masuyer offre son ouvrage à l'Empereur “ en vertu du droit de pétition qui nous est réservé par les constitutions ”. Il le supplie de bien vouloir prendre connaissance de ses propositions, qui, prétend-il, sont “ les seules qui puissent concilier toutes les passions, tous les intérêts, qui nous font la guerre au dedans comme au dehors ”.

Et il ajoute : “ Vous n'y trouverez pas, Sire, le langage de l'adulation qui dégrade si souvent les princes et pervertit leur jugement, mais j'espère que vous y reconnaitrez celui d'un citoyen qui désire sincèrement le règne des principes, le bonheur de la patrie, du prince et la stabilité de l'ordre social. ”

Hélas, ce 22 juin 1815, quatre jours après Waterloo, l'Empereur abdiquait pour la seconde fois. Ce fut sans doute le dernier livre qui lui ait été offert : il est demeuré non coupé...

On relève quelques corrections autographes de l'auteur, à l'encre, dans le corps du texte. Rousseurs. (Quérard V, 615, ne cite qu'une édition de 1818 à Paris).

1 200 / 1 500 €



263



264

LE JOURNAL DU GOUVERNEMENT EN EXIL LORS DES CENT-JOURS

264

[MONITEUR DE GAND]. **Collection du Journal Universel publié à Gand pendant le séjour de S.M. Louis XVIII en 1815**, précédé d'un avertissement et d'une table des matières, servant d'appendice au Moniteur de l'année 1815.

Paris, veuve Agasse, sans date [1825].

In-folio de (1) f., 84 pp. : demi-vélin blanc, dos lisse orné de filet et fleurs de lys dorés, pièce de titre de chagrin noir (Laurenchet).

Collection complète des 20 numéros du *Moniteur de Gand*, du vendredi 14 avril au mercredi 21 juin 1815. Deuxième édition publiée en 1825.

L'avertissement et la table des matières annoncés dans le titre ne figurent pas dans cet exemplaire.

LOUIS XVIII ET LES ÉMIGRÉS ORGANISENT LA RÉSISTANCE DEPUIS GAND LORS DES CENT-JOURS. Fondée et dirigée par Bertin, la feuille eut pour principaux rédacteurs Chateaubriand, Lally-Tollendal, Jaucourt et Beugnot. Louis XVIII lui-même serait l'auteur des *Mouchoirs blancs*, anecdote historique. Le premier numéro parut sous le titre de *Moniteur universel*, mais une plainte du représentant des Pays-Bas obligea la rédaction à changer de nom : le périodique devint ainsi *Le Journal universel*. On y trouve des nouvelles de France et de l'étranger, les avancées du Congrès de Vienne, des déclarations du Roi, traités, marche des troupes, notes diplomatiques, etc. Dès le premier numéro, parurent deux ordonnances de Louis XVIII interdisant aux Français de payer l'impôt ou d'obéir à l'usurpateur ainsi que le manifeste des puissances européennes contre *Buonaparte*. Le dernier numéro parut deux jours après Waterloo, le 21 juin 1815.

(Hatin, *Bibliographie de la presse périodique française*, 329-330).

600 / 800 €

ENFIN L'EMPEREUR REVINT

265

[MONNIER (A.D.B.)]. **Une année de la vie de l'empereur Napoléon**, ou Précis historique de tout ce qui s'est passé depuis le 1^{er} avril 1814 jusqu'au 20 mars 1815, relatif à S.M. et aux braves qui l'ont accompagné, son départ de Fontainebleau, son embarquement à Saint-Rapheau [sic] près Fréjus, son arrivée à Porto-Ferrajo, son séjour à l'île d'Elbe et son retour à Paris. Par A.D.B. M***, lieutenant de grenadiers.

Paris, Alexis Eymery, 1815.

In-8 de 203 pp. : demi-basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, chiffre J.J.M. en pied du dos, tranches jaunes (reliure de l'époque).

Edition originale. Elle est ornée d'un beau frontispice allégorique gravé à la gloire de l'Empereur : " La France soulève le voile qui la couvrait et renaît à l'espérance ", devant une plaque sur laquelle on peut lire : *Imp. Fr. renovation, XX mars 1815*.

Le départ de Fontainebleau, l'île d'Elbe et le retour, par un lieutenant de grenadiers enthousiaste. L'ouvrage connut un vrai succès, comme en témoignent les trois éditions successives la même année.

Bel exemplaire. (Tulard, 1039).

200 / 400 €



265

L'EMPEREUR RÉORGANISE L'ÎLE D'ELBE

266

NAPOLÉON I^{er}. **3 lettres signées.** *Porto-Ferrajo, 3 juillet – 20 août 1814.*

3 lettres signées *Nap.*, 2 au comte Drouot et 1 au général Bertrand.

Joint un rapport de Drouot paraphé par l'Empereur.

UN EXIL TRÈS ACTIF.

Le séjour de l'Empereur à l'île d'Elbe fut très actif : il commanda des rapports, des plans et des inventaires afin d'organiser l'administration et d'améliorer la vie de son nouvel " empire ". Sous le soleil méditerranéen, Napoléon se révèle en effet débordant d'énergie. " Il renaît dans le silence et l'absence, se réchauffe à la flamme d'un trio de fidèles – Bertrand, Drouot, Cambronne (...). Car il veut vivre et dévore à grands pas son maigre territoire, se redresse fièrement face à ce monde qui le conspuie, à cette France qui le renie " (Villepin, *Les Cent-Jours*, pp. 19-20).

En quelques mois, tous les grands travaux sont lancés " si bien que son règne de trois cents jours fait avancer Elbe de plus d'un siècle. (...) Napoléon ne se contente pas de bâtir ou d'aménager pour son compte cinq propriétés, mais fait restaurer casernes et dispensaires. (...) En quelques mois, il fortifie Porto-Ferrajo, tombé en décrépitude, aménage de toutes pièces un réseau routier, plante des oliviers et des mûriers, introduit la pomme de terre, érige un théâtre, un lazaret et un nouvel hôpital, dote chaque maison de latrines et améliore par la construction de citernes l'acheminement de l'eau potable en ville. (...) L'île devient ainsi un champ de bataille civil, un Empire miniature où les directives ne cessent de claquer comme aux plus beaux jours " (Villepin, op. cit., pp. 33-34).

LES QUATRE DOCUMENTS RÉUNIS ICI TÉMOIGNENT DE L'ACTIVISME IMPÉRIAL.

- Lettre au comte Drouot, gouverneur militaire et ministre de la Guerre.

Porto Ferrajo, le 3 juillet 1814. Billet signé de 6 lignes.

Napoléon ordonne de " faire mettre sur un plan de Porto Ferrajo le nom de toutes les rues, ainsi que les lieux où sont toutes les citernes. On indiquera par des renvois la quantité d'eau qu'elles peuvent contenir et les cotes de leur élévation si on les a ".

- Lettre au comte Drouot. *Porto Ferrajo, le 7 août 1814.* Billet signé de 5 lignes.

Napoléon prie le comte Drouot de lui remettre " l'état de tout ce qui a été vendu des magasins militaires jusqu'à ce jour, et de ce qui reste encore à vendre. Cela m'est nécessaire pour le budget ".

Deux notes manuscrites en marge : " le 7 août 1814, transmis cet ordre " ;

" le 9 remis l'état à S.M. "

- Lettre au comte Bertrand. *Porto Ferrajo, le 20 août 1814.* Billet signé de 6 lignes.

L'Empereur demande que l'on dresse des rapports sur le règlement du lazareth ainsi que " sur l'état de tous les biens ecclésiastiques, et de tout ce qui appartient aux main-mortes et aux hermites ".

(*Correspondance de Napoléon Premier*, 1815, n° 21614).

Joint :

Rapport à Sa Majesté L'Empereur. *Porto-Ferrajo, 20 octobre 1814.* Pièce manuscrite signée *Drouot*, contresignée *Nap.* 1 page in-4. Le capitaine du port de Longone, " chargé d'une nombreuse famille " demande à percevoir le même droit sur les bâtiments que le capitaine de Porto Ferrajo. Le droit pourrait s'étendre sur tous les officiers du port, suggère l'intendant. L'Empereur a noté " Non " en marge et a signé.

3 000 / 5 000 €

Monsieur le Comte Drouot, je Vous prie de faire mettre sur un
plan de Portoferrajo le nom de toutes les rues, ainsi que
les lieux ou sont toutes les citernes, on indiquera par des
renvois, la quantité d'eau qu'elles peuvent contenir et la
cote de leur élévation si on le veut. = Jus ce, je prie
Dieu qu'il Vous soit en parfaite garde = Portoferrajo le 3 juillet 1860

[Signature]

*Le futur tombeau
est dans le cimetière
de la ville*

266



266



266



266

LA PROCLAMATION DE GOLFE-JUAN

267

NAPOLÉON I^{er}. **Au peuple français. Au Golfe Juan le 1^{er} mars 1815.**

Paris, Imprimerie impériale, mars 1815.

Affiche imprimée (44,5 x 51,5 cm) sur papier vergé bleu.

TEXTE CÉLÈBRE DE LA PROCLAMATION “ AU PEUPLE FRANÇAIS ” FAITE PAR L’EMPEREUR À SON DÉBARQUEMENT À GOLFE-JUAN : ELLE MARQUE LE DÉBUT DU VOL DE L’AIGLE.

“ L’invasion de la France par un seul homme ”, selon le mot de Chateaubriand, marque aussi le début d’une guerre de propagande qui opposera l’Empereur aux Bourbons : dans cet exercice, “ Napoléon part avec l’avantage de l’expérience – acquise par la rédaction des bulletins de la Grande Armée et de nombreux articles pour le *Moniteur* – et d’un talent incomparable. (...) Pour son retour, l’Empereur choisit de rédiger trois manifestes : l’un “ au peuple français ”, les deux autres à l’armée. (...) La proclamation à la nation met l’accent sur le caractère sacrificiel de l’exil (...). Elle insiste sur la force de la légitimité impériale, seule fidèle à la Révolution car elle repose sur la souveraineté du peuple. (...) Enfin, la promesse d’une amnistie tente de rassurer les élites civiles et militaires. La restauration impériale ne sera pas une nouvelle Terreur ” (Villepin, *Les Cent-Jours*, pp. 115-119).

“ Elevé au Trône par votre choix, tout ce qui a été fait sans vous est illégitime. Depuis vingt-cinq ans la France a de nouveaux intérêts, de nouvelles institutions, une nouvelle gloire, qui ne peuvent être garantis que par un Gouvernement national et par une dynastie née dans ces nouvelles circonstances. Un prince qui règnerait sur vous, qui serait assis sur mon Trône par la force des mêmes armées qui ont ravagé notre territoire, chercherait en vain à s’étayer des principes du droit féodal ; il ne pourrait assurer l’honneur et les droits que d’un petit nombre d’individus ennemis du peuple, qui, depuis vingt-cinq ans, les a condamnés dans toutes nos assemblées nationales. Votre tranquillité intérieure et votre considération extérieure seraient perdues à jamais. Français, dans mon exil, j’ai entendu vos plaintes et vos vœux ; vous réclamez ce gouvernement de votre choix qui seul est légitime. Vous accusiez mon long sommeil ; vous me reprochiez de sacrifier à mon repos les grands intérêts de la patrie. J’ai traversé les mers au milieu des périls de toute espèce ; j’arrive parmi vous reprendre mes droits qui sont les vôtres. Tout ce que les individus ont fait, écrit ou dit depuis la prise de Paris, je l’ignorerai toujours : cela n’influera en rien sur le souvenir que je conserve des services importants qu’ils ont rendus ; car il est des évènements d’une telle nature, qu’ils sont au-dessus de l’organisation humaine. Français, il n’est aucune nation, quelque petite qu’elle soit, qui n’ait eu le droit et ne se soit soustraite au déshonneur d’obéir à un Prince imposé par un ennemi momentanément victorieux. (...) C’est aussi à vous seuls, et aux braves de l’armée, que je fais et ferai toujours gloire de tout devoir. ”

Cette édition parisienne de la proclamation de Golfe Juan, donnée par l’Imprimerie impériale, reprend le texte du placard primitif imprimé à Gap, puis à Grenoble, au fur et à mesure de la marche sur Paris (cf. Villepin, *Les Cent-Jours*, p. 115 : “ Selon Henry Houssaye, les premiers exemplaires ont été imprimés à Porto-Ferrajo ”.- *Correspondance de Napoléon Premier*, n° 21681).

2 000 / 4 000 €

NAPOLEON,

Par la grâce de Dieu et les Constitutions de l'État,
EMPEREUR DES FRANÇAIS, etc. etc. etc.

AU PEUPLE FRANÇAIS.

FRANÇAIS,

La défection du Duc de Camille, fils d'un des défenseurs de nos armées, l'avait dû à la loi sans cesse le commandement, tant, par le nombre de ses bataillons, la bravoure et le patriotisme des troupes qui le composaient. À moi de battre le corps d'armée Autrichien qui lui était opposé, et d'arrêter les débordements de la guerre civile de l'armée ennemie qui menaçait Paris.

En vain, de Charles-Alexandre, de Montebello, de Charles-Théodore, de Louis-Alphonse, de Montebello, de Camille, de Camille, d'Alexandre et de Jean-Denis, l'immersion des braves parents de la Lorraine, de la Champagne, de l'Alsace, de la Franche-Comté et de la Bourgogne, et la multitude qui parait sur les débris de l'armée ennemie en la séparant de ses dépouilles, de ses gars de guerre, de ses canons et de ses armoiries, l'avaient placée dans une situation désastreuse. Les Français ne firent aucun sur le point d'être plus puissants, et l'abus de l'armée ennemie était perdue sans ressources, elle eût trouvé son tombeau dans ces terres comme quelle avec sa supériorité dévouée, lorsque le cri du Duc de Camille fit la reprise et d'arrêter l'armée. La conduite matérielle de ces deux généraux, qui s'élevaient à la fois les Patrie, leur Prince et leur Bienfaiteur, changea le cours de la guerre. La situation désastreuse de l'armée était telle, qu'à la fin de l'année qui fut l'été de Paris, il était sans ressources, par la séparation de ses pères de guerre.

Dans ces moments et graves circonstances, mon cœur fut déchiré, mais mon ame resta indomptable. Je ne pouvais que l'absence de la patrie, je n'oubliai qu'un instant de ma vie, ma vie vous était et devait encore vous être utile, je ne pouvais pas que le grand nombre de citoyens qui voulaient accompagner partaient sans moi, je suis leur première aide à la France, et je m'efforçais avec moi qu'une poignée de braves citoyens à ma garde.

Dès au Trône par votre choix, mon ce qui a été fait pour vous est illégal. Depuis vingt-cinq ans la France a de nouveaux intérêts, de nouvelles

considérations, une nouvelle gloire, qui ne peuvent être gagnés que par un Gouvernement national et par une nation qui dans ces nouvelles circonstances. La France qui s'élève par vous, qui s'élève avec moi, mon Trône par la force des armes armées qui ont ravagé notre territoire, cherchent en vain à résister des principes de droit public, et ne peuvent même l'honneur et les autres que d'un petit nombre d'individus ennemis de peuple, qui, depuis vingt-cinq ans, les a conduites dans toutes les assemblées nationales. Votre tranquillité intérieure et votre indépendance extérieure seraient perdues à jamais.

FRANÇAIS, dans mon sein, j'ai entendu vos plaintes et vos vœux, vous m'avez vu Gouvernement de votre choix qui seul est légitime. Vous accordez mon long sommeil, vous me reprochez de vouloir à moi imposer les grands intérêts de la patrie.

Je n'aurais les yeux au milieu des périls de votre espèce; j'arrivai parmi vous répondre aux devoirs qui sont les vôtres. Tout ce que des individus ont fait, dans ce qui depuis la prise de Paris, je figurais toujours, cela n'importe en rien sur le succès que le nombre des services importants qu'ils ont rendus; car il est des événements d'une telle nature, qu'ils sont au-dessus de l'organisation humaine.

FRANÇAIS, il n'est aucune nation, quelque petite qu'elle soit, qui n'ait eu le droit et ne se soit soumise au dévouement d'obéir à un Prince imposé par un moment momentané vicieux. Lorsque Charles VII vint à Paris et traversa le Trône éprouvé de Henri VI, il reconquit vers son Trône de la vaillance de ses braves, et non d'un Prince regent d'Angleterre.

C'est ainsi à vous seuls, et aux braves de l'armée, que le fait et l'ont toujours glorie de vous servir.

J'ai NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le grand Maréchal, J'ai fait l'ordonnance de l'Empereur à la Cour de Paris.

Signe COMTE BERTHIER.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE. Mars 1815.

267

268

NAPOLEON I^{er}. Lettre au baron Peyrusse. Paris, le 22 avril 1815.

Billet de 3 lignes signé Np.

Ordre de paiement de douze mille francs au profit du conseiller d'Etat Caffarelli adressé lors des Cent-Jours.

BELLE SIGNATURE.

Joseph de Caffarelli (1760-1845) est affecté, dès la création du Conseil d'Etat, à la section de la Marine. Nommé préfet maritime de Brest en 1800, il devient conseiller honoraire, avant d'être démis de l'honorariat en 1811. Rallié à Napoléon lors des Cent-Jours, l'Empereur le fait pair et le nomme conseiller d'Etat en service ordinaire. Le retour de Louis XVIII le privera de toutes ses charges.

1 000 / 1 500 €

268

UNE PROCLAMATION APOCRYPHE SUR LA LÉGITIMITÉ DU POUVOIR IMPÉRIAL

269

Manuscrit de l'île d'Elbe. Des Bourbons en 1815. Publié par le comte ****

(Bertrand). *Londres, J. Ridgway, 1820.*

In-8 de (1) f., pp. IIX-XVI, 75 pp. : demi-marquin bordeaux à coins, dos à nerfs orné de filets dorés, non rogné, tête dorée, couvertures bleues muettes conservées (*reliure moderne*).

Edition imprimée à Londres sous la Restauration : la première édition avait paru en 1818.

LA LÉGITIMITÉ DU POUVOIR IMPÉRIAL, CONTRE LE POUVOIR D'UN ROI REVENU DANS LES FOURGONS DE L'ÉTRANGER.

Ce texte attribué à l'Empereur et dont le maréchal Bertrand serait l'éditeur – selon la mention imprimée sur le titre – serait de Montholon. Il a été publié pour la première fois à Londres par les soins de Barry O'Meara. (Quérard, *Supercherie littéraire*, I, 770) Napoléon – *alias* Montholon – dénie tout droit aux Bourbons de revenir sur le trône de France : ils ont été déchus par la Révolution. Louis XVIII se déclare roi depuis 1794 mais l'élévation de Napoléon à l'Empire a été ratifiée par le peuple, le pape et les puissances de l'Europe ; il a épousé une princesse autrichienne, et signé des traités internationaux : son pouvoir est donc légitime. Louis a été imposé par les alliés et non choisi par le peuple ; il est donc illégitime.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. Comme il arrive quelquefois, il ne contient pas la préface, mais seulement la déclaration et la table des chapitres.

400 / 600 €

QUATRE PAMPHLETS CONTRE L'EMPEREUR DÉCHU

270

[PAMPHLET]. **Proclamation de Napoléon Buonaparte à ses nouveaux sujets.**

Constitution de l'île d'Elbe. Traduction littérale de ces deux pièces officielles imprimées en langue italienne à Livourne. *Turin, veuve Pomba et fils, 1814.*

In-12 de 13 pp. : relié avec trois autres plaquettes dans un volume petit in-8, demi-marquin vert moderne à grain long, non rognées.

Première et sans doute unique édition.

UNE CONSTITUTION PARODIQUE ET MORDANTE.

Parmi les dispositions, le sort des invalides est réglé ainsi : “ les militaires blessés qui ne voudront point se retirer à l'hôtel des Invalides, recevront des pensions qui seront payées dans leurs domiciles respectifs. Elles seront fixées selon le tarif suivant : “ Pour la perte d'un bras, attendu qu'on peut encore faire la guerre avec l'autre : rien. Pour la perte d'une jambe, attendu qu'avec une jambe de bois on est propre au service de l'intérieur : rien.

Pour la perte des deux bras : 400 francs

Pour celle des deux jambes : 500 francs (...)

Pour celle de la tête : rien. ”

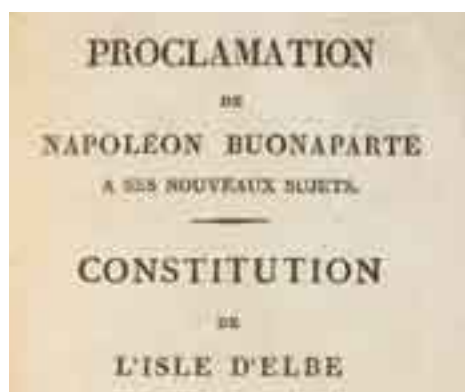
Dominique de Villepin évoque longuement dans *Les Cent-Jours* cette “ mystérieuse brochure, publiée à Turin en 1814. (...) Anonyme et curieuse, cette pièce peut paraître crédible lorsqu'elle annonce la division de l'île en deux départements ou affirme que Napoléon gouverne au moyen de deux chambres. (...) La *proclamation* qui ouvre cette plaquette est également troublante de véracité. Il s'agit en fait d'une supercherie, associant pastiche du style impérial et articles hilarants qui permettent, non sans mal, de discréditer le texte. ”



269



270



270

ON A RELIÉ À LA SUITE TROIS AUTRES PAMPHLETS DIRIGÉS CONTRE L'EMPEREUR DÉCHU ET PARUS EN 1814 :

- [PISSOT (Noël-Laurent)]. *Le Mea culpa de Napoléon Buonaparte, l'aveu de ses perfidies et cruautés, suivis de la relation véridique de ce qui s'est passé à l'enlèvement et à la mort du duc d'Enghien*. Paris, les principaux libraires, 1814. 16 pp.
- *Robespierre et Buonaparte, ou les deux tyrannies*. Paris, 1814. 15 pp.
- *Buonaparte démasqué, par J. X. T. l'aîné, de P.* Paris, Delaunay, Petit, 1814. 15 pp.

BEL ENSEMBLE : LES PLAQUETTES SONT CONSERVÉES À TOUTES MARGES.

600 / 800 €

PAULINE BONAPARTE VEUT SE RENDRE À L'ÎLE D'ELBE

271

PAULINE BONAPARTE. **Lettre au cardinal Fesch**. Vers 1815.

Lettre signée *Pauline*, avec une ligne autographe, 2 pages in-8.

“ Extrêmement souffrante ”, elle a dû reporter un voyage. Elle souhaiterait engager Mme Staccati en tant que dame de compagnie. “ Je suis seule et n’ai pas trouvé en France ni ici une personne qui me convint et qui voulut [aller] à Elbe et j’ai besoin d’avoir quelqu’un auprès de moi dans l’état de santé où je suis ”. Elle demande à son oncle d’en garder le secret et réclame des nouvelles de lui et de sa famille. Enfin, elle lui transmet son contrat de mariage avec le prince Camille Borghese et déclare : “ Je ne vous parlerai plus du Prince, il s’est tellement mal conduit envers moi, mon cœur en a si cruellement souffert, que je veux désormais ne plus y penser. Je suis résignée à tout ”.

Pauline Bonaparte (1780-1825), princesse Borghese, fut sans doute la plus dévouée au grand aîné. Si Napoléon pardonnait à peu près tout à la Vénus impériale, c’est l’oncle Fesch – son représentant à Rome auprès du pape – qui était chargé de morigéner la princesse. Elle obtint l’autorisation des Alliés pour rendre visite au proscrit de l’île d’Elbe. Elle désirait renouer avec son mari le prince Borghese dont elle était séparée depuis des années. Ce dernier refusait toute entente avec sa femme – les tribunaux, en juin 1816, eurent à trancher le différend.

ON JOINT UNE SECONDE LETTRE DE PAULINE BONAPARTE, également adressée au cardinal Fesch, du 30 juin 1807.

L’arrivée de l’abbé de Sambucy la réjouit. Elle interrompt les eaux pendant deux jours à cause de sa fatigue et songe passer l’hiver à Nice ce qui sera, espère-t-elle, propice à sa santé. Elle regrette la distance d’avec sa famille, due à ses soucis de santé.

(Lettre signée Pauline avec 3 lignes autographes, 2 pages in-8).

400 / 600 €

272

Recueil de 48 plaquettes.

2 volumes in-8, demi-basane fauve mouchetée, dos lisses filetés or, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

TRÈS INTÉRESSANT RECUEIL DE 48 PLAQUETTES RESTITUANT LES DÉBATS POLITIQUES ET CONSTITUTIONNELS DES ANNÉES 1814 ET 1815, NOTAMMENT LORS DES CENT-JOURS. On y trouve notamment les textes des constitutions et senatus-consultes de l'an VIII, de l'an X et de l'an XII, la Charte Constitutionnelle de 1814, l'Acte additionnel à la Constitution de l'Empire de 1815 avec plusieurs discours ou essais sur le sujet.

- MOUSTIER (Éléonore-François-Élie, comte de). *Relation du voyage de sa majesté Louis XVI, lors de son départ pour Montmédi et de son arrestation à Varenne, le 21 juin 1791*. Paris, Renaudière, 1815.
- *Chambre des députés. Lettre de Marie-Antoinette [...] à sa sœur la princesse Élisabeth*. Paris, sans date.
- *Chambre des députés. Séance royale du 4 juin 1814. Charte constitutionnelle*. Paris, Hacquart, sans date.
- MONTESQUIOU (abbé de). *Exposé de la situation du royaume, présenté par le ministre de l'intérieur à la chambre des députés, le 2 juillet 1814*. Paris, imprimerie Hacquart, sans date.
- MONTESQUIOU. *Discours [situation des départements]. Séance du 13 mars 1814*. Paris, sans date.
- LAINÉ. *Discours. Séance du 16 mars 1814*. Paris, Hacquart, sans date.
- *Règlement pour la chambre des députés des départemens*. Paris, Hacquart, 1814.
- *Articles modifiés du règlement de la chambre des députés*.
- DUCHESNE (de Grenoble). *Nouvelles réflexions d'un royaliste constitutionnel sur l'ordonnance de réformation du 4 juin 1814*. Paris, Laurent-Beaupré, 1814.
- *Protestation du parlement de Paris contre sa suppression*. Paris, Delaunay, 1814.
- FALCONNET (A.). *Lettre à Sa Majesté Louis XVIII sur la vente des biens nationaux*. Paris, 1814.
- *Constitution de la République française*. Paris, imprimerie de la République, sans date [an VIII].
- *Sénatus-consulte organique de la constitution*. Paris, Imprimerie nationale, thermidor an X.
- *Sénatus-consulte organique*. Paris, Imprimerie de la République, sans date [an XII].
- *Bulletin des lois n° 19. Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire*. Paris, Imprimerie impériale, 23 avril 1815.
- LAJUINAIS (comte de). *Discours. Séance du 5 juin 1815*.
- *Extrait du procès-verbal des séances de la chambre des représentants. Séance du 30 juin 1815*.
- DURBACH. *Discours. Séance du 30 juin 1815*.
- *Adresse de l'armée à la chambre des représentants*.
- *Chambre des représentants. Séance du 1 juillet 1815*.
- MALLEVILLE. *Au gouvernement provisoire et aux deux chambres*. Paris, Mame, juin 1815.
- *Défense de M. de Malleville adressée à la chambre des représentants*. Paris, Mame, sans date.
- *Procès-verbal de la séance royale du 7 octobre 1815*.
- *De la chartre et de ses ennemis*. Paris, Plancher, 1816.
- BRENNET. *Opinion. Séance du 16 mars 1816*.
- *Discours du roi. Séance royale du 4 novembre 1816*.
- PASQUIER (Bon.). *Discours. Séance du 13 octobre 1816*.
- *Pétition adressée à MM. de la chambre des députés, par une française propriétaire de biens nationaux provenant d'émigrés (signé Mathea)*. Paris, Neveu, 1814.
- *Lettre d'une femme divorcée remariée, adressée à un ministre du roi*. Paris, 1816.
- JUGE (Jacques). *Du gouvernement de Louis XVIII, ou des causes de la journée du 20 mars 1815*. Paris, 1815.
- DUBROCA. *Deuxième discours sur les progrès effrayans du Fanatisme religieux sous le régime des Bourbons*. Paris, s.d.
- DUBROCA. *Troisième discours d'un vieux républicain aux royalistes, sur les vaines et cruelles espérances dont ils se bercent*. Paris, Delaunay, sans date.
- DUBROCA. *Quatrième discours. Sur l'honneur national à venger et l'indépendance politique à conserver. Suivi de réflexions libres sur l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire*. Paris, chez l'auteur, sans date.
- LEPELETIER-SAINT-FARGEAU (Félix comte). *Au roi sur le serment à prêter par les maires et autres fonctionnaires publics*. Paris, Laurent-Beaupré, 1814.

- LAJUINAIS (comte de). *Sur le projet de loi concernant la formule du serment...* Paris, Didot, sans date.
 - ROGER (Alexandre). *Vœu d'un républicain en faveur de la dictature. Rapsodie.* Paris, Jeunehomme, 1815.
 - [MONTÈGRE (A.-Fr. Jenin de)]. *Examen rapide du gouvernement des Bourbons en France.* Paris, 1815.
 - *Description de la colonne de la Grande Armée. Élevée (...) l'an 1810.* Paris, Aubry, sans date.
 - ROUARGUE (A.C.A.). *Une constitution et point de constitutions, ou mon vote libre sur l'acte additionnel aux constitutions, du 22 avril 1815.* Paris, Plancher, 1815.
 - SALVANDY (Narcisse-Achille de). *Mémoires à l'Empereur, sur les griefs et le vœu du peuple français* Paris, 1815.
 - BEUCHOT. *Opinion d'un français sur l'acte additionnel aux constitutions.*
 - ROGER (J.-F.). *Conseils aux électeurs de 1815.* Paris, Delaunay, 5 mai 1815.
 - JANSON DE SAILLY. *Le Retour du roi.*
 - MALLEVILLE. *Défense adressée à la chambre des représentants.*
 - *Lettre d'un cosmopolite à un napolitain, sur les intérêts politiques d'Italie, d'Europe et d'Amérique.* Paris, Allut, 1815.
 - BERRIER. *Ode à leurs majestés impériales et royales Napoléon-le-grand et Marie-Louise d'Autriche.* Paris, 1810.
 - PHILPIN (Armand). *La Vérité, épître au roi des Français.* Paris, chez les marchands de nouveautés, juillet 1814.
- 1 200 / 1 500 €

273

Recueil factice de 77 pièces.

6 volumes in-8, demi-basane fauve mouchetée, dos lisses filetés or, pièces de titre et de toison de veau vert, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

TRÈS RICHE RECUEIL DE PLAQUETTES POLITIQUES PUBLIÉES PRINCIPALEMENT DANS LES ANNÉES 1814 ET 1815.

Elles restituent les débats enragés qui suivirent la chute de l'Empire, le premier retour des Bourbons, les Cent-Jours et l'exil définitif de Napoléon. Cette guerre de papier, au cours de laquelle la parole s'est libérée, rappelle par sa profusion et par sa passion les débuts de la Révolution. Les ouvrages réunis ici sont majoritairement de tendance royaliste.

- BERNIS (comte de). *Précis de ce qui s'est passé en 1815, dans les départements du Gard et de la Lozère.* Paris, 1818.
- [BERRYER fils]. *Affaire de Grenoble. Mémoire pour le vicomte Donnadieu [...]* Paris, Dentu, 1820.
- [CANUEL (Simon) & BERRYER (Pierre-Antoine)]. *Recueil de note [sic], observations et pièces publiées pour M. le lieutenant-général Canuel, impliqué dans une conspiration dite royaliste.* Paris, Dentu, 1818.
- *Mémoires, rapports et autres pièces concernant les troubles du Midi.* Paris, Michaud, 1815.
- *L'Impartial, ou Réfutation de l'écrit intitulé : Marseille, Nîmes et ses environs, en 1815 [par Ch. Durand].* Paris, 1818.
- SULEAU (Élisée). *Récit des opérations de l'armée royale du Midi, depuis le 9 mars jusqu'au 16 avril 1815.* Paris, 1815.
- [DELBARE]. *Le Comte d'Artois justifié, et quelques vues sur les guerres de la Révolution.* Paris, 1815.
- MALLEVILLE. *Au gouvernement provisoire et aux deux chambres.* Paris, Boursy, 1815.
- DONNADIEU (Vte). *A ses concitoyens.* Paris, Le Normant, 1819.
- DUCANCEL (C.P.). *La Constitution non écrite du royaume de France, suivies d'un projet de charte.* Paris, 1814.
- *Les Fédérés de tous les temps, traités comme ils le méritent (signé A.G.F.B.).* Lyon, 1815.
- SEIGNOT. *Qui doit payer les frais de guerre ?* Paris, les marchands de nouveautés, 1815. 64 pp.
- [MOYRIA (Gabriel, vicomte de)]. *Le Siècle des Lumières. Épître [en vers].* Lyon, Chambet, Paris, sans date.
- ALEXANDRE I^{er}. *Manifeste donné le 12 janvier 1816, par l'empereur de Russie.* Lyon, Brunet, sans date.
- *Coup d'œil sur la situation politique de la France, après l'abdication de Bonaparte.* Sans lieu ni date.
- *Réponse d'un cultivateur du département du Rhône, à l'auteur de la lettre d'un Français au roi.* S.l.n.d.
- MÉJAN (Maurice). *Réflexions sur les dangers de l'impunité, et sur les moyens de terminer la Révolution.* Paris, 1815.
- LA RUE (J. de). *Vive le roi ! ou le désespoir des démagogues, adresse au peuple français.* Dijon, Paris, 1815.
- *Situation présente des esprits, par un ami de l'ordre, de son pays et de son roi.* Paris, Petit, 1815.
- [BEAUREPAIRE de LOUVAGNY (Alexandre, comte de)]. *C.C. Tacite, historien du Roi, de Madame, de Buonaparte, de la charte, des fédérés, des pairs, des voltigeurs, des députés, etc., etc.* Paris, 1815
- LA BOURDONNAYE (comte de). *Proposition d'une loi d'amnistie, le 11 novembre 1815.*
- LEMERCIER (N.-L.). *Réflexions d'un français sur une partie factieuse de l'armée française.* Paris, 1815.
- LOUIS XVIII. *Déclaration du roi de France, adressé au peuple français, suivie du manifeste de Ferdinand VII, roi d'Espagne, publié à l'occasion de la guerre contre Buonaparte.* Paris, Plancher, 5 juillet 1815.

- CHATEL. *Discours sur l'état politique et militaire de la France*. Paris, Poulet, 1815.
- LEDRUT (A.L.). *L'Ordre de la fidélité, ou le jugement dernier*. Paris, Patris, juillet 1815.
- [BOCOUS (Joseph)]. *Que n'avions-nous pas à craindre ? Qu'avons-nous à espérer ?* Paris, Poulet, 1815.
- [FORTIA de PILES (Alphonse Toussaint Joseph André Marseille de)]. *Troisième conversation entre le gobe-mouche tant pis et le gobe-mouche tant mieux*. Paris, Eymery, septembre 1815.
- *Entretien politique entre quelques habitants de campagne*. Lyon, M.P. Rusand, sans date.
- [MAZIER DU HAUME (Hippolyte)]. *Observations d'un français, sur l'enlèvement des chefs-d'œuvre du Muséum de Paris, en réponse à la lettre du duc de Wellington au lord Castlereagh*. Paris, Pélicier, 1815.
- FLASSAN (de). *De la restauration politique de l'Europe et de la France*. Paris, Dentu, 1814.
- *De l'avenir de l'Europe*. Lyon, Bohaire, 1814.
- BONALD (de). *Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe*. Paris, Le Normant, 1815.
- [VIRIEU (Aimé de)]. *Du nouvel ordre de choses. Du roi. De la noblesse*. Lyon, 1814.
- FALCONNET (A.). *Lettre à Sa Majesté Louis XVIII, sur la vente des biens nationaux*. Paris, 1814.
- DARD (H.). *De la restitution des biens des émigrés*. Paris, Le Normant, 1814.
- JOHANET (S.L.). *Dissertation sur la féodalité et les rentes foncières*. Paris, Le Normant, 1814.
- PASCAL de VEYNES (J.-J.). *Du congrès européen, aux puissances alliées*. Sans lieu, 1814.
- [MAISTRE]. *Les Trente Jours de la révolution piémontaise, en mars 1821, par un Savoyard*. Lyon, sans date.
- [FRÉNILLY (Auguste François Fauveau de)]. *Considérations sur une année de l'histoire de France*. Paris, 1815.
- [MAISTRE (J. de)]. *Considérations sur la France. Nouvelle édition, revue par l'auteur*. Paris, 1814.
- MONTLOSIER (Comte de). *Des désordres actuels de la France, et des moyens d'y remédier*. Paris, 1815.
- MARTAINVILLE (A.). *La Bombe royaliste, lancée par A. Martainville, fondateur du drapeau blanc*. Paris, 1820.
- DURDENT (R. S.). *Histoire critique du sénat-conservateur, depuis sa création, en nivose an VIII*. Paris, 1815.
- GUIRAUD (Yves). *Moyens de bonheur public en France, sans nouvelle constitution*. Paris, Chaumerot, 1814.
- *Un mot au Sénat*. Paris, les marchands de nouveautés, 1814.
- *Le Sénat traité comme il le mérite*. Sans lieu ni date.
- BERGASSE. *Réflexions sur l'acte constitutionnel du Sénat*. Sans lieu ni date.
- BAUMES. *Examen des réflexions de M. Bergasse*. Sans lieu, 1814.
- *M. Montigny, l'un des doyens de l'ancien ordre des avocats au parlement de Paris, à M. Bergasse*. Paris, 1814.
- *Réflexions d'un bon Français*. Sans lieu ni date.
- *Réflexions rapides et familières sur la constitution arrêtée par le sénat, le 6 avril 1814*. Paris, 1814. 30, (2) pp.
- LEDRUT (A.L.). *Un sénat, et non pas le sénat, erreur typographique dans la déclaration du roi*. Paris, 1814.
- *Collection des quatre Philippiques*. Sans lieu ni date.
- *Au sénat de Buonaparte*. Sans lieu ni date.
- [LANGEAC (chevalier de Lespinasse de)]. *Le Sénat et encore une constitution !* Paris, avril 1814.
- [LABOUDERIE (Jean de)]. *Un mot sur la constitution, par un vicaire de Paris*. Paris, J. Moronval, 1814.
- *Essai sur la constitution*. Paris, les principaux libraires, sans date. (2) ff., 40 pp.
- DESPRADES (G.). *De la constitution qui convient au peuple français*. Paris, Michaud frères, 1814.
- [HAZOURNES (A. de)]. *Sentiment d'un Français sur le projet d'une constitution*. Lyon, Ballanche, 1814.
- MONIER. *Considérations sur les bases fondamentales du nouveau projet de constitution*. Lyon, Ballanche, 1814.
- GIRARD de PROPRIAC. *Vox populi, vox dei. Le voix du peuple, la voix de Dieu*. Paris, 1814.
- *Réflexions intéressantes*. Sans lieu ni date.
- [DUTUY (Jacques baron)]. *Recueil des lettres d'un ressucité*. Paris, Poulet, 1814.
- PETITOT. *De l'initiative des lois, ou réflexions sur les assemblées délibérantes*. Paris, LeNormant, 1814.
- DELALOT (Ch.). *De la constitution, et des lois fondamentales de la monarchie française*. Paris, 1814.
- GUICHARD (J. M. C.). *De la légitimité des gouvernements, ou réfutation du mémoire de M. Carnot*. 1815.
- GAUTIER (du Var). *Réfutation de l'exposé de la conduite politique de M. Carnot*. Paris, 1815.
- *Examen de la conduite politique de M. le lieutenant-général Carnot, depuis le 1^{er} juillet 1814*. Paris, octobre 1815.
- *L'Effronterie de Carnot, signalée par C^{tes}*****. Paris, C.-F. Patris, octobre 1815.
- BARRUEL (abbé). *Du principe et de l'observation des Jacobins, en réponse au sénateur Grégoire*. Sans lieu ni date.
- [FRÉNILLY (A.-F. Fauveau de)]. *Mémoire historique sur Fouché de Nantes, maintenant duc d'Otrante*. Paris, 1815.
- MÉJAN (Maurice). *Réponse au mémoire justificatif de M. le comte Laujuinais, pair de France*. Paris, 1815.
- MASSACRÉ (Léopold de). *Du ministère*. Paris, C.-F. Patris, septembre 1815.
- CLAUSEL de COUSSERGUES. *Discours sur les fonds destinés aux dépenses secrètes de la police*. Paris, 1821.
- [ROLLY (Mme)]. *Vie de Joachim Murat*. Paris, Pillet, 1815.
- BEAUCHAMPS (Al. de). *Catastrophe de Murat, ou récit de la dernière révolution de Naples*. Versailles, 1815

1 200 / 1 500 €

274

SISMONDI (Jean-Charles-Léonard Sismonde de). **Examen de la constitution française.** Paris, Treuttel et Würtz, 1815.

In-8 de (2) ff., 124 pp., relié avec trois autres plaquettes dans un volume : demi-veau fauve à coins, dos lisse orné, pièces de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées.

EDITION ORIGINALE DE CETTE DÉFENSE DE LA CONSTITUTION LIBÉRALE DES CENT-JOURS.

L' *Acte additionnel aux constitutions de l'Empire*, à la rédaction duquel Benjamin Constant a participé, se heurte à une formidable levée de boucliers. " Au milieu de ce concert d'insultes, se distingue la voix éminente de Sismondi, vieil ami de Benjamin, qui loue courageusement le texte. (...) Issu du cénacle de Coppet, il a longtemps détesté en Napoléon l'usurpateur de Brumaire et le dictateur de l'Europe (...). Mais le spectacle de Paris en 1814 le révolte : dégoûté par les palinodies du Sénat, il s'indigne d'une Restauration imposée par la contre-révolution européenne et ces Bourbons, *princes fugitifs et mendiants qui seuls dans l'Europe n'ont jamais tiré l'épée pour leur propre cause*. Consterné par la politique menée, il prend le parti de l'Empereur dès l'annonce du Vol de l'Aigle. (...) Détestant les ultras, Sismondi trouve des accents vibrants pour inviter dans son ouvrage à l'union autour du revenant face à l'Europe réactionnaire " (Villepin, *Les Cent-Jours*, 297-299).

On trouve relié avec :

- PRADT (de). *Histoire de l'ambassade dans le grand duché de Varsovie en 1812, par M. de Pradt, archevêque de Malines, alors ambassadeur à Varsovie. Quatrième édition.* Paris, Pillet, 1815.
- ROCCA (Jean de). *Campagne de Walcheren et d'Anvers, en 1809.* [Paris, 1815]. Le titre manque.
- *Considérations sur la constitution morale de la France.* Genève, J.J. Paschoud, 1815. (2) ff., 132 pp.

Bon exemplaire. La reliure originelle, exécutée en Angleterre, a été refaite : on a toutefois conservé le dos, qui a été remonté. Ex-libris autographe de *Mariet*, avec liste manuscrite des pièces sur la doublure.

800 / 1 000 €

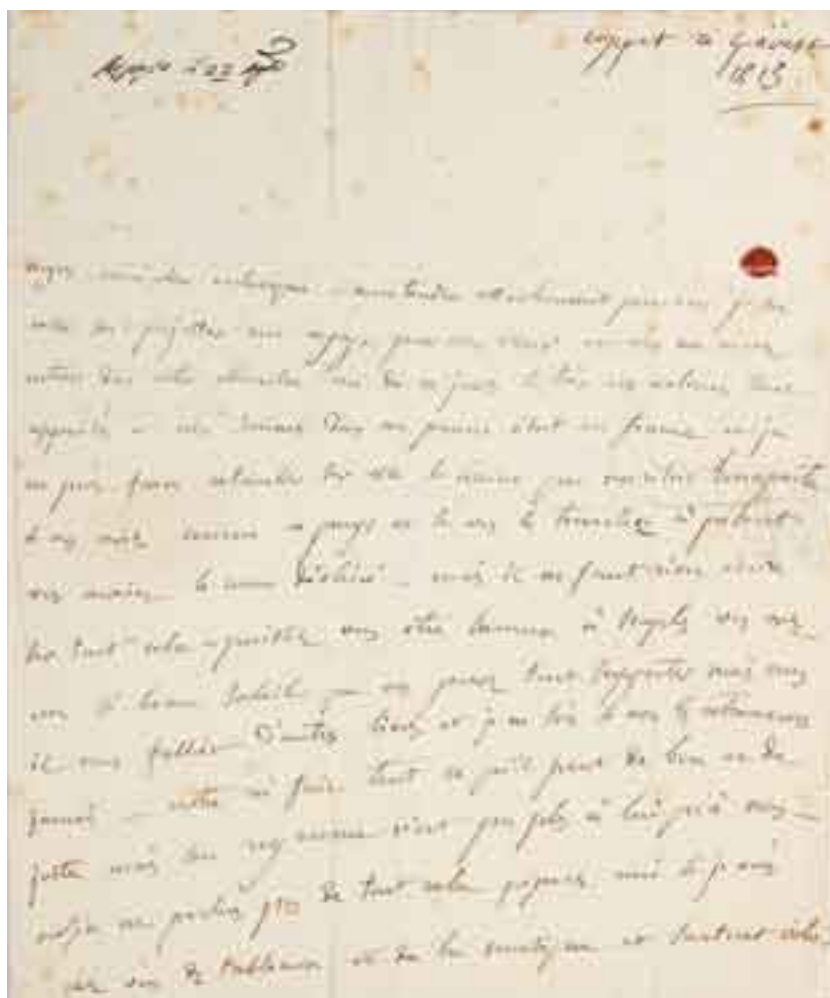
275

TALLEYRAND (prince de). **Correspondance inédite du prince de Talleyrand et du roi Louis XVIII pendant le congrès de Vienne**, publiée sur les manuscrits conservés au dépôt des Affaires étrangères, avec préface, éclaircissements et notes par M. G. Pallain. Paris, E. Plon, 1881. Fort in-8 de (2) ff., XXVIII, 528 pp. : demi-chagrin bleu nuit à coins, dos à nerfs orné de filets dorés et à froid, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Edition originale.

Le bilan de l'action diplomatique de Talleyrand, singulièrement à Vienne, semble mitigé. Le *Dictionnaire Napoléon* (p. 834) souligne combien il fit preuve d'aveuglement. Bon exemplaire imprimé sur papier vergé fort.

200 / 400 €



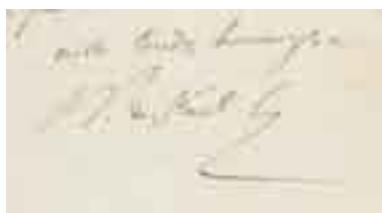
276

“ NOUS SOMMES DANS UN PAUVRE ÉTAT EN FRANCE ET JE NE PUIS FAIRE RETOMBER SUR ELLE LA HAINE QUE MÉRITAIT BONAPARTE ”

276

STAËL (Germaine Necker, baronne de). **Lettre à l'archevêque de Tarente à Naples.** Coppet, ce 4 août 1815.

Lettre autographe signée, 2 pages in-4, adresse, cachet.



276

EMOUVANTE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE LA BARONNE DE STAËL, QUELQUES SEMAINES APRÈS WATERLOO.

“ Croyez, mon cher archevêque, à mon tendre attachement pour vous. Je ne cesse de projeter un voyage pour vous revoir et vous me verrez entrer dans votre chambre un de ces jours si tous vos volcans sont apaisés.

Nous sommes dans un pauvre état en France et je ne puis faire retomber sur elle la haine que méritait Bonaparte. Si vous auriez connu ce pays et si vous le traversiez à présent vous auriez le cœur déchiré. Mais il ne faut rien écrire sur tout cela. Puissiez vous être heureux à Naples, vous avez un si beau soleil que vous pouvez tout supporter mais nous il nous fallait d'autres biens et je ne sais si nous les retrouverons jamais. Notre roi fait tout ce qu'il peut de bon et de juste mais son royaume n'est pas plus à lui qu'à nous. Enfin (...) préparez-moi si je viens chez vous des tableaux et de la musique et surtout votre conversation qui tient des uns et de l'autre ”.

1 000 / 2 000 €



277

[WATERLOO (Bataille de)]. 4 lettres, dont 2 signées par l'empereur Napoléon, relatives à la préparation de la bataille de Waterloo. 7 juin – 13 juin 1815.

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE DOCUMENTS AUTOGRAPHES SUR LES PRÉPARATIFS DE LA BATAILLE DE WATERLOO.

1. Lettre signée *Np* au maréchal Soult. Paris, 7 juin 1815. 1/2 page in-4.

“ Mon cousin, donnez ordre au comte Lobau de porter, le 9, son quartier général à Marle ou à Vervins, et d'évacuer entièrement Laon et les environs, parce que, le 9 et le 10, toute la Garde arrive à Laon.

(*Correspondance de Napoléon Premier*, n° 22029, d'après la minute).

2. Lettre signée *le grand maréchal Bertrand* au maréchal Soult. Paris, ce 10 juin 1815. 1/2 page in-folio.

Elle concerne l'acheminement des ordres de l'Empereur, huit jours avant la bataille.

3. Lettre signée *le grand maréchal Bertrand* au maréchal Soult. Paris, 10 juin 1815. 2 pages in-folio.

DOCUMENT CAPITAL POUR L'HISTOIRE DE LA BATAILLE DE WATERLOO projetant les mouvements des troupes au début de la campagne de Belgique : Le départ est prévu pour le lendemain à 9 heures, l'arrivée à Avesnes le 13 à deux heures du matin.

“ L'intention de l'Empereur est que le grand quartier général soit transporté le 12 à Avesnes ; que la garde impériale y soit le 12 ; qu'Avesnes soit évacué par le 2^e Corps qui se portera derrière Maubeuge ; que vous fassiez rapprocher le G^{al} Erlon de Maubeuge derrière la Sambre & tout près du 2^e Corps, & qu'enfin vous fassiez déboucher également le 6^e Corps. Qu'il soit en avant d'Avesnes, derrière le 2^e que le général Vandamme soit sur la droite ; qu'il se rapproche & se place entre Beaumont & Avesnes de manière que l'armée soit le 12 (...) à Avesnes. Les grandes pièces d'artillerie & de réserve, les équipages de Ponts en avant d'Avesnes.

Dans ces dispositions, l'Empereur verra dans la journée du 13 les Généraux Reille, d'Erlon, Vandamme, et débouchera le 14 soit par Maubeuge sur Mons dans l'espérance d'attaquer les Anglais, soit en marchant par sa droite afin de pouvoir suivre vivement les Prussiens de Charleroy ”. Il transmet également l'ordre du jour indiquant la position de l'armée le 13 qui doit être tenu secret puis ordonne qu'aucun canon ni armure ne soit tiré avant l'arrivée à Laon pour que l'Ennemi ne s'aperçoive d'aucun mouvement. ”

4. Lettre signée *Np* au maréchal Soult. Avesnes, 13 juin 1815 à midy. 1/3 page in-4.

“ Mon Cousin, donnez l'ordre que l'équipage de Franz se rende ce jour derrière Sabre, route de Beaumont au quartier général d'Avesnes ”.

4 000 / 6 000 €



277



277